TEMPERATURE

Du 17 mars 1905.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	60	16
Midi.....	76	24
3 P. M.....	74	23
6 P. M.....	70	21

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La danse.

L'Ivrogne.

De la nécessité de perpétuer la connaissance de la langue française en Louisiane en vue de l'étude du Droit Civil—Henri Denis, L. L. B., professeur de Droit Civil et Conférencier sur les lois terriennes des Etats-Unis.

Qui sait ? poésie.

Chronique Parisienne.

Les Vampires de Paris, Feuilleton du Dimanche, (Suite.)

Mondanités, chiffons.

L'actualité, etc., etc.

NOUVEL IMPOT.

La grande préoccupation du moment chez les législateurs américains est de trouver le moyen d'augmenter suffisamment les revenus pour subvenir aux besoins du gouvernement. Comme dans tous les pays du monde, le coût de l'administration de pays va toujours croissant, et il en résulte que les recettes, qui n'augmentent pas dans les mêmes proportions, deviennent promptement insuffisantes, et qu'à la fin de l'année il se trouve dans le trésor un vide à combler.

C'est exactement la situation dans laquelle se trouve présentement le gouvernement de Etats-Unis. Il lui faut d'abord payer les $41,770,671 de dettes de l'an dernier, puis chercher le moyen d'équilibrer les recettes et les dépenses afin de n'en pas contracter de nouvelles. Il est, bien entendu, inutile de songer à diminuer les dépenses ; il faut, au contraire, prévoir qu'elles seront encore plus fortes à l'avenir. Aussi, et les législateurs américains s'en rendent parfaitement compte, ne peut-il être question que d'une augmentation des anciens impôts ou de l'établissement d'une taxe nouvelle.

C'est vers ce dernier plan qu'inclineraient les chefs des grandes commissions économiques du Sénat et de la Chambre, et leur intention serait d'imposer un droit sur le café.

Il est certain que l'imposition d'un nouvel impôt, car c'est indubitablement le consommateur qui, en fin de compte, paiera ce droit, rencontrera moins d'opposition dans le pays que n'en aurait rencontrée l'augmentation d'impôts existants. Les impôts constituent une charge que le pays trouve toujours trop lourde, si peu onéreuse qu'elle soit, de sorte qu'il est beaucoup plus politique d'en créer de nouveaux que d'augmenter les anciens.

D'un autre côté, le café est peut-être la denrée qui, tout en n'étant que légèrement imposée, donnera les revenus les plus élevés.

Les Etats-Unis sont, en effet, les plus grands consommateurs de café du monde, et on estime que si le congrès n'avait pas supprimé en 1871 le droit de 3 cents par livre, le pays n'aurait jamais connu de déficit, et qu'un droit de 5 cents par livre imposé pendant les sept premiers mois de l'année fiscale courante aurait produit la respectable somme de $35,314,802, somme supérieure au déficit dans la même période.

D'un autre côté, l'imposition d'un droit sur le café aurait pour effet d'encourager les habitants des possessions coloniales des Etats-Unis, surtout ceux des Philippines, à cultiver le café, au lieu de s'évertuer à produire du sucre et du tabac qui viennent faire concurrence à ceux de la métropole.

Le nouveau droit projeté paraît donc le plus pratique et le plus convenable. En tout cas c'est celui qui donnera les meilleurs résultats et soulèvera le moins de récriminations.

Les grandes commissions du Sénat et de la Chambre vont étudier le projet durant les vacances et soumettront leur rapport à la rentrée. Il est conséquemment possible qu'un droit soit imposé sur le café à partir du 1er juillet prochain.

Le Troisième Centenaire DE Don Quichotte.

Un événement qui, en France, a passé presque inaperçu, vient d'être fêté par l'"Académie royale de Londres" et par toute l'Espagne.

Il y a juste trois cents ans que surgit de l'encrier d'un noble Espagnol, Michel Cervantès Saavedra, maigre, anguleux et sec, casqué de l'armet de Mambrin, en son armure d'acier et de carton, le fameux chevalier de la Triste Figure.

Certes, il peut sembler étrange que les lettres françaises n'aient point salué ce troisième centenaire et que ce soient les Anglais, dont, de leur aveu même, l'égoïsme pratique forme le fond de la race, qui aient été les seuls avec les Espagnols à glorifier le généreux Don Quichotte de la Manche ; mais lorsqu'on y regarde d'un peu plus près, l'on conçoit fort bien que ce fou sublime puisse leur paraître d'autant plus admirable qu'il est précisément leur antithèse, et si le doux Sancho Pança, avec son gros bon sens et sa manie de débiter des proverbes, pouvait intervenir, il ajouterait, sans doute, que l'on juge beaucoup mieux de son voisin que de soi-même ou bien que c'est à vivre avec les merles que l'on aime les cigognes.

Les Anglais, en tous temps, ont eu le culte de Cervantès, et l'on raconte même que le poète Rowe, que ses écrits n'enrichissaient pas, ayant été trouver le comte d'Oxford, qui occupait une charge importante, pour lui demander un emploi, celui-ci conseilla à Rowe d'apprendre l'espagnol.

Le poète, s'imaginant être chargé, à la suite de cette étude, d'une mission importante, se dépêcha d'apprendre la langue de Charles-Quint, et, quand il crut la posséder suffisamment, il s'en fut de nouveau trouver le comte d'Oxford.

— Que vous êtes heureux, lui dit alors celui-ci, avec un flegme tout britannique, vous pouvez maintenant lire "Don Quichotte" dans l'original !

Le poète, navré, en resta là de ses études.

Quoi qu'il en soit, on ne peut que féliciter l'Académie royale de Londres d'avoir fêté le troisième centenaire du plus beau roman qui de tous les temps et de toutes les littératures ait peut être été jamais écrit, car si la plus admirable faculté de l'écrivain est de créer un type à la fois original, humain, universel, il faut convenir que le Don Quichotte de Michel Cervantès, aujourd'hui trois fois centenaire et pourtant si actuel, n'a jamais, jusqu'ici, été surpassé.

Les fictions de Rabelais, Pantagruel ou Gargantua sont de formidables caricatures de colosses extra-humains ; Tartarin n'est que de Tarascon, les héros de Balzac appartiennent à une époque et l'expliquent, tandis que Don Quichotte et son fidèle Sancho Pança sont éternels, universels, et les révolutions peuvent bouleverser les empires, détruire les monuments, brûler les édifices, il existera toujours par le monde des Dons Quichottes et des Sanchos.

Des psychologues allemands ont voulu voir dans le roman de Cervantès l'étude d'un seul être sous ses deux éléments "âme et corps".

Don Quichotte, généreux, enthousiasmé, aventureux, ne craignant ni coups ni estocades, toujours prêt à agir, symboliserait l'"âme," et Sancho Pança, lourd, prudent, aimant bien manger, bien boire, bien dormir et craignant les blessures, représenterait le "corps".

Un monument littéraire de l'importance de "Don Quichotte" devait naturellement prêter à mille interprétations diverses, mais pour si ingénieuses qu'elles paraissent, l'intention de Michel Cervantès—qu'il dévoile, d'ailleurs, dans sa préface—semble avoir été simplement de faire la satire des romans innombrables de chevalerie qui, il y a trois siècles, charmaient l'Espagne et faisaient les délices de l'Europe.

Ce qui fera toujours, d'ailleurs, du "Don Quichotte" un éternel chef-d'œuvre, c'est que pour des raisons diverses, en dehors de toute préoccupation psychologique ou poétique, c'est le plus beau, le plus divertissant, le plus parfait roman qui se puisse lire.

Don Quichotte, Sancho Pança, Dulcinée du Tobose, Rossinante, que de souvenirs sont contenus dans ces quatre noms ! C'est, depuis l'enfantine image d'Epinal, rouge, verte, bleue, aux nuances criardes, où le chevalier de la Triste Figure, sur sa maigre bique de la Manche, chevauche à côté du bât de son écuyer, jusqu'aux admirables conceptions de Daumier, où l'on voit se découper par un soir tragique la silhouette du héros dans la campagne espagnole, toute l'âme humaine qui semble avoir été peinte !

En dehors des fables de La Fontaine, du corbeau, du renard, du meunier, de son fils et de leur âne, quels personnages hantèrent plus souvent l'esprit des artistes que ce chevalier maigre escorté de son valet gras ?

Coypel, Decampe, Gustave Doré, Célestin Nanteuil, pour ne citer que des Français et ne les point citer tous, les ont interprétés en leur art ; les librettistes ont tiré de "Don Quichotte" des ballets et des opéras, et les peintres des tapisseries les plus rares ont reproduit son corps dégingandé, son panache, sa lance et son armure.

L'Espagne, d'ailleurs, de l'aveu des Espagnols, n'a jamais été si bien comprise que par les Français. "Gil Blas de Santillane", encore que Le Sage prétende avoir "adouci les mœurs espagnoles pour les conformer manières françaises", en a tout le caractère et le parfum ; c'est aux sons de la musique de "Carmen" que les toréadors rentrent dans les "plazas de toros" et nul mieux que M. Maurice Barrès, dans "Du Sang, de la Volupté et de la Mort", n'a senti la volupté de Cordoue et n'a goûté la grâce des "cigarreras" sévillanes.

Quand on a bien lu et relu "Don Quichotte", on peut le relire encore, on peut le relire sans cesse, parce que, en dehors de sa délicieuse fantaisie et des aventures extraordinaires qui arrivent à ces héros, avec son barbier, son curé, ses hôtelleries, ses paysages, il semble, en suivant les deux cavaliers, que l'on traverse ces jolis villages pittoresques, où flotte toujours une odeur rance de cuisine à l'huile, que l'on trouve de loin en loin sur les routes poussiéreuses d'Espagne.

Aucun chef-d'œuvre n'a plus de caractère, n'est plus complet. Don Quichotte et Sancho sont à peine exagérés, chacun dans un sens différent, mais tous les personnages avec lesquels ils sont en contact sont la sagesse même et on croit les avoir vus courire, en passant devant leurs maisons, sur leurs seuils ensoleillés.

Philippe III, qui régnait en Espagne au moment où "Don Quichotte parut, devina-t-il que tel serait le succès prodigieux de roman qu'il deviendrait un jour le plus beau monument de son règne ? Ce monarque qui n'eut pour les lettres aucun goût particulier, apercevant un jour, du balcon de son palais, un étudiant qui errait, un livre à la main, sur les rives du Manzanarès, et qui interrompait de temps en temps sa lecture pour rire bruyamment, s'écria : "Ce jeune homme est devenu fou ou il lit "Don Quichotte".

Philippe III ne s'était pas trompé, c'était "Don Quichotte" que lisait le jeune homme.

L'auteur de cet admirable roman vécut pourtant au milieu de l'indifférence de ses contemporains et ce n'est que deux siècles après la mort de Michel Cervantès que l'on s'inquiéta de savoir où et quand il était né, mais alors plusieurs villes se disputèrent la gloire d'avoir donné le jour au plus pur génie de l'Espagne, qui connut la misère et fut même, comme son compatriote Gil Blas de Santillane, pendant un moment, valet de chambre d'un cardinal romain.

Cervantès goûta même, à la suite d'une querelle restée assez obscure, les horreurs de la prison et c'est dans un petit village, dont le nom charmant, Argamasilla, rappelle un gazouillis d'oiseau inconscient, qu'il commença, entre les quatre murs d'un cachot, ce fameux "Don Quichotte", qu'il écrivit en deux fois et n'acheva que dix ans après l'avoir commencé, uniquement parce qu'un de ses ennemis, exploitant son idée, publia une suite à "Don Quichotte", qui n'est qu'une élucubration plate et sans mérite littéraire.

Voyant le monde avec son imagination et non avec ses yeux, croyant à l'intervention d'un enchanteur rusé aussitôt que la réalité lui apparaît enfin, jamais las d'attraper des coups, toujours prêt à redresser des torts, à partir en guerre contre des moulins à vent, à défendre des opprimés, à sacrifier sa vie pour sa chimère, pour une princesse lointaine qu'il n'a jamais vue, valeureux et galant, Don Quichotte est la plus belle fiction qu'ait engendrée l'esprit humain.

La Mission de M. de Brazza.

Du "Petit Parisien" (déclarations de M. Clémentel, ministre des colonies, au sujet de l'enquête confiée à l'ancien commissaire général au Congo):

Si j'ai choisi M. Savorgnan de Brazza pour aller étudier la situation présente du Congo français, c'est parce que j'estime que la crise qui sévit là bas est des plus dangereuses pour l'avenir de la colonie et que je mets toujours en pratique, dans la mesure de mes moyens, le précepte anglais que vous connaissez bien : "The right man in the right place".

L'homme qui nous a donné le Congo connaît à fond cet empire magnifique dont la métropole ne fait encore que gratter le sol. Il nous dira mieux que personne ce qu'il faut faire pour que les scandales cessent, que la confiance renaisse parmi les indigènes et que l'on puisse travailler en paix.

M. de Brazza partira le plus tôt possible, avec tous les pouvoirs qui lui seront nécessaires et des ressources suffisantes. S'il faut demander par la suite l'ouverture d'un crédit supplémentaire, soyez certain que l'utilité d'une telle dépense ne sera contestée par personne.

J'ai confiance en M. de Brazza car sa foi est superbe. Ce sexagénaire part pour un nouvel apostolat comme un adolescent vers son rêve. Il ne s'effraie guère de la besogne, qui sera immense. Toutes les choses de son Congo lui sont familières.

Et pour vous dire toute ma pensée, j'ajouterai qu'il m'a paru juste d'envoyer à la colonie malade le meilleur médecin que l'on pût lui trouver ; son père, celui qui nous en fit cadeau sans qu'il nous en coûtât la moindre expédition.

Nul ne pourra dire, quand M. de Brazza aura indiqué les maux et préconisé des remèdes, que le gouvernement n'aura pas agi comme il le devait faire pour enlever au Congo français toutes les tares qui en font une région malheureuse et improductive.

Tout le monde saura, lorsque ses rapports nous seront parvenus, ce qu'il faut penser des abus de portage, de la perception des impôts, de la surveillance administrative, des fautes des concessionnaires. On ne nous parlera plus, j'espère, de l'insouciance, de l'incurie de la métropole lorsqu'on connaîtra qu'au premier scandale elle a sondé la plaie et voulu la guérison.

Demain, dit enfin M. Clémentel, tous les collaborateurs de M. de Brazza seront choisis et le gouverneur du Congo français, M. Gentil, qui attend impatiemment la mission pour l'aider de son mieux, sera averti officiellement de son départ prochain.

THEATRES.

GREENWALL.

Deux salles combles hier au Greenwall où la troupe Baldwin Melville jouait "Fédora".

La belle pièce de Sardou sera encore jouée ce soir. Demain soir autre pièce du célèbre auteur français, "Antoine et Cléopâtre."

CRESCENT.

L'auditoire est plus nombreux à chaque représentation de "The Street Singer", que Florence Bindley et sa troupe jouent d'une façon délicieuse. Matinée aujourd'hui. A partir de dimanche soir, "Texas".

ORPHEUM.

Le public se porte toujours en foule à l'Orpheum pour assister à un excellent spectacle de vaudeville. Bertha Gleason et Fred Houlihan, qui jouent un potpourri de danse et de musique, sont particulièrement applaudis.

TULANE.

Le succès de Lionel Barrymore dans "The Other Girl" ne se démentit pas au Tulane, et il durera jusqu'à la dernière représentation, dimanche soir. La première de "The Duke of Killicrankie", avec John Drew dans le rôle principal, n'a lieu que lundi.

LYRIQUE.

En matinée comme le soir le public se porte au Lyrique où il assiste à l'exécution d'un excellent programme de vaudeville. Les lions de Canihac font fureur.

Ce soir, immédiatement après les exercices que leur fait exécuter Mme Canihac dans leur cage, les lions recevront leur nourriture des mains de la dompteuse. C'est un spectacle certainement peu commun, que goûteront tous ceux qui verront l'aimable femme montrer autant de grâce et d'élégance au milieu des bêtes féroces que dans le plus distingué des salons.

C'est, ce soir, la dernière de ce programme de vaudeville ravissant entre tous.

L'ESPRIT DES AUTRES

On parle du projet de monnaie de nickel trouée devant un jeune écrivain dont l'œuvre de début au théâtre a été un four noir.

— Il est certainement plus aisé, dit il, de faire une pièce avec un trou que de faire son trou avec une pièce !

A l'Ecole de médecine.

Un examinateur interroge

—Maintenant, voulez vous nous dire quel est le moyen le plus énergique pour rétablir la circulation ?....

Et l'élève interpellé, de répondre sans la moindre hésitation :

—C'est d'appeler les gardiens de la paix !....

Le général Linevitch.

St-Pétersbourg, 17 mars—Le lieutenant général Linevitch, le nouveau commandant des forces russes de terre et de mer en Extrême-Orient, est âgé de 66 ans. A l'âge de 21 ans il s'est battu dans le Caucase.

Il a pris part à la guerre russo-turque de 1877-78, et à toutes les autres campagnes dans lesquelles les armes russes ont été engagées.

Linevitch était un des officiers supérieurs commandant la marche sur Pékin.

Il est très aimé des soldats et s'occupe beaucoup de leur bien-être en campagne.

Lors de la bataille de Moukden Linevitch réussit à garder ses positions malgré treize assauts successifs livrés par les Japonais et lorsque l'ordre de retraiter eût été donné il réussit à dégager ses troupes sans subir de fortes pertes et c'est en bon ordre que son armée retraita sur la passe Tie.

Le jour suivant les troupes du général Linevitch repoussaient l'attaque contre les positions de la rivière Fan.

Dans cette attaque les Japonais laissèrent plus de mille des leurs sur le terrain.

Rapport Japonais.

Tokio, 17 mars, 9 heures du matin— L'état-major japonais a reçu aujourd'hui du quartier-général de l'armée de Mandchourie le télégramme suivant :

"La gare du chemin de fer à Tieling (Passe Tie) est une merveilleuse construction qui égale celle de la gare de Liao Yang. L'ennemi avait amoncelé des approvisionnements autour de la gare et y a mis le feu en abandonnant la ville.

"Nous avons pris un nombreux butin.

"Nous avons fait de nombreux prisonniers sur l'aile droite russe.

La voie ferrée coupée au nord de Tieling.

Londres, 17 mars—Le "Times" a reçu une dépêche de St-Pétersbourg annonçant que les russes avaient subi une sérieuse défaite à la Passe Tie et qu'ils s'étaient vus obligés d'abandonner le reste de leur artillerie.

Cette même dépêche annonce que les japonais ont coupé la voie ferrée près de Changtaï, à 40 milles au nord de la Passe Tie.

L'ABEILLE
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12 ..Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

$15.15..Un an | $7.55..6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$2.40..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.35..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner n'ont s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 44 Commencé le 27 janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Viney

DEUXIÈME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

III

L'HEURE FATALE

Suite.

—Il faut que tu ailles retrouver à Coëtqueur monsieur de Margemont !.....

—Et que je l'emmène.....

—Et que tu l'emmènes !.....

—Oui.....

—Et où cela !.....

—N'importe où.... Il faut que je le fasse voyager.... il faut que je le distraye.....

—Qu'est-ce que cela veut dire ?.....

—Il m'appelle.... Je ne puis pas ne pas répondre à son appel.....

—Mais.... que s'est-il donc passé !.....

Ardemment, anxieusement, Marthe dévisageait Olivier....

Et un obscur sentiment de défiance l'envahit tout à coup.

—Que s'est-il donc passé ? ... répéta-t-elle.

—Mais.... rien.... de particulier.... Seulement François est atteint d'une maladie de langueur qui met ses jours en danger.... Et l'on doit aviser promptement.... Or, il n'y a qu'un remède.....

—Un voyage ?.....

—Oui.....

—Et.... ce voyage.... il ne peut le faire qu'en ta compagnie !.....

—Oui.....

—C'est singulier.....

—Pourquoi ?.....

—Je ne sais pas, mais c'est singulier.....

—Tu ne songes donc pas, Marthe, que je suis son seul vrai ami.....

..Les joues et le front d'Olivier s'étaient couverts d'une rougeur intense.....

Marthe le remarqua, et sa défiance s'en augmenta.....

—Tu ne songes donc pas, Marthe, que je lui dois la vie.....

La voix de Marthe se fit brève :

—Ainsi.... reprit-elle.... ainsi, tu n'es venu que pour repartir ?.....

—Hélas !.....

—Et quand repars-tu ?.....

—Dans quelques heures.....

—Tu dis ?.....

—Dans quelques heures.....

—Et tu reviendras ?.....

—Ah ! le sais-je au juste !....

—Tu ne le sais pas !.....

—Dans un mois.....

—Un mois !

—Peut être dans deux.....

—Dans un mois !.... Peut-être dans deux !.....

Violemment, Marthe s'était rejetée en arrière.

Et elle avait arraché ses mains de celles d'Olivier.

Et elle était devenue livide.

Dans un mois !.... Peut-être dans deux !.....

Elle répétait cela, machinalement.... sans savoir qu'elle prononçait ces paroles.... sans percevoir le son de sa voix.....

—Dans un mois !.... Peut-être dans deux !.....

Elle promena autour d'elle un regard qui veillait.

Elle s'étonna du calme des choses.... de la jolieuse précieuse du décor.... du profond silence qui régnait.... de la lueur blonde et si discrète de la lampe.....

Elle eut cette sensation qu'elle était le jouet de quelque méchant rêve.....

Mais la réalité la reprit.....

Elle porta les mains à son front et repoussa les lourdes masses de cheveux de ses bandeaux.....

Sombre et morne, Olivier n'avait perdu ni un seul de ses gestes ni une seule de ses impressions.....

Et, bien que bouleversé par l'immense angoisse qu'il devinait en elle, il ne comprit pas qu'il faisait fausse route en suivant l'avis de monsieur de l'Orge, c'est-à-dire en affectant une froideur, un calme, une gravité de commande.....

Et il conserva son masque ! .... et ... dissimulant l'infinie détresse dont son âme débordait .... ce fat presque sévèrement qu'il reprit :

—Marthe.... ma mignonne .... mon aimée.... Marthe reviens à toi.... Et entends moi .... Je le veux.....

..Autoritairement, il lui avait entouré la taille de ses bras....

Et il la pressait contre lui.... et il levait vers elle un visage fermé.....

Et il continua de sa voix toujours sévère, très peu en rapport avec les paroles d'amour qu'il disait :

—Oui, je veux que tu reviennes à toi.... je veux que tu m'entendes... je veux que tu me comprennes.....

"Crois-tu que je ne souffre pas et que je ne suis pas déchiré autant que toi de la situation nouvelle qui nous est faite ?....

"Tu devrais le croire.... tu devrais le voir.

"Voyons, tu ne peux douter de moi.... Je ne t'ai pas menti lorsque je t'ai dit que je t'aimais .... je ne te mens pas lorsque je te dis que je t'aime.... que tu es la seule que j'aime et que je puisse aimer.... Il n'y a que depuis que je te connais que je sais la somme de joie que comporte la vie.....

"Avant toi je n'avais pas vécu et sans toi je ne saurais vivre...

"Marthe.... je t'en prie.... ne sois pas ainsi. Crois-moi.... Vois.... Je suis à tes genoux .... Je suis très malheureux.... Je suis infiniment malheureux..

"Et, cela, surtout parce que je te vois très malheureuse.... infiniment malheureuse.....

"Si tu n'as pas de courage, comment veux-tu que j'en aie ?

Il ajouta :

—Et puis, en somme, pourquoi tant d'angoisse, chez toi comme chez moi ?.....

"Qu'est-ce qu'une séparation de quelques semaines ?.....

"N'aurons nous pas ensuite l'avenir qui nous appartiendra ?.....

Les mains abandonnées.... les yeux au loin.... torturée par l'invincible et grandissante méfiance qui lui était venue.... Marthe avait entendu.....

Oui, sans doute.....

Mais elle n'avait pas compris.....

Elle avait entendu des mots .... mais, pour ainsi dire, comme on les entend en rêve, sans en saisir la signification.....

Surtout, elle avait été loin de comprendre qu'ils étaient l'expression d'un sentiment ardent, passionné, absolu quoique contenu.

Et pourquoi ?

Un peu à cause de la manière dont ils avaient été dits.

Beaucoup parce qu'elle était tout absorbée par ces pensées.

—Je me suis abusée.... Je dois garder toutes mes appréhensions.... Olivier n'a pas encore rompu avec madame de Maillepré.....

"Et il va repartir.... Pour un mois ou deux.... Et je vais me retrouver seule.....

"Toute seule !

.....

Derrière les deux amants, la portière du cabinet de toilette s'était imperceptiblement écartée.....

Et la frimousse astucieuse de la jeune Jeanne apparut.

Mais ce ne fut qu'un éclair...

Tout de suite la portière se referma.

La petite soubrette, qui, de son poste, avait espionné à merveille, se fit, in petto, cette réflexion qu'au surplus elle s'était déjà faite souvent depuis ses conversations avec monsieur de l'Orge.

—Je crois que je me trouve mêlée à une drôle d'histoire.... et du diable si je devine ce qui sortira de tout cela.....

Mais, philosophiquement, elle haussa ses fines épaules.

Qu'est-ce que ça pouvait lui faire ?

La seule chose qui l'intéressât dans la question, n'était-ce pas la prime dont l'homme d'affaires devait payer les services qu'il lui commanderait ?.....

Or, comme elle était très résolue à remplir consciencieusement toutes les missions, quelles qu'elles fussent, qui lui seraient confiées, peu lui importait le dénoûment d'une action.... drame ou comédie.... où elle ne jouait qu'un rôle de comparse dont, au reste, elle ne pouvait juger l'importance.....

.....

Cependant.... dans la jolie chambre de luxe et d'amour.... parmi la clarté blonde de la lampe.... Marthe et Olivier.... elle assise à la chaise longue et lui à ses genoux.... formaient toujours un couple douloureux..

Et le cœur étreint par un trouble poignant en même temps que délicieux, Olivier considérait son amie, son amante, celle dont il s'était juré qu'elle serait sa femme.....